

Luxembourg, le 12 décembre 1985

12, rue Julien Vesque

2668-Luxembourg.

A la Fédération

des Victimes du Nazisme  
Enrôlées de Force

9, rue du Fort-Elisabeth

1463-Luxembourg.

Qui veut noyer son chien  
l'accuse de la rage.

Chers amis de la "génération martyre",

Vous ne serez sans doute guère étonnés de nous voir répondre à votre article " 40 Joer durno " paru dans les SACRIFIES No 4, 1985 - article dans lequel vous protestez, une fois encore, contre le sort d'éternels persécutés qu'on vous réserve apparemment:

" et wëllt an et wëllt nët ophalen "

En fait, votre manie de la persécution ne devrait pas trop nous concerner. Elle ne demande que plaies et bosses, mais ne fait souvent qu'amuser le tapis. Il est bien évident qu'elle est pour vous d'un intérêt direct: tous ces articles écrits dans un même esprit, abusant souvent de la crédulité de bon nombre d'honnêtes gens, ne doivent-ils pas vous assurer finalement la fidélité de vos lecteurs?

Pourtant, nous n'aimons pas beaucoup être parmi ceux qui doivent en faire les frais. A bon chat bon rat!

Les quarante dernières années se sont bel et bien chargées de faire la part des choses pour tout un chacun de nous et d'assigner à chacun la place qui lui revient. Il ne nous semble donc plus nécessaire de redéfinir encore la notion de "résistance" ou de "Luxembourgeois au-dessus de tout soupçon". Le ton faussement juste et bassement provocateur de votre article envers l'un de nos camarades en particulier, et envers ses onze camarades de la Compagnie des Volontaires Luxembourgeois en général, ne saurait donc que nous dégoûter! Décidément, nous ne parlons pas le même langage. Nous nous défendons d'être parmi ceux

.....

qui

" schléfen ... erniddregen ... verhonnsen ... verleumden ..."  
et nous n'apprécions pas non plus nous voir taxés de

" dès Bridder " !

Nous n'ignorons pas que vous avez parmi vous des gens lourdement éprouvés par les événements des années 1940-1945. Nous leur portons toute notre sympathie et savons certainement apprécier leur droiture et leur courage lors de la dernière guerre. Nous sommes donc d'autant plus étonnés de voir votre comité réagir de façon aussi véhémente à ce passage incommode parce que vrai de l'article de D. Paulus dans le RAPPEL de la L.P.P.D., Numéro spécial 1-3/janvier-mars 1985. Les remarques de notre ami ne pouvaient viser tous ceux qui n'avaient rien à se reprocher, qui avaient agi tel qu'on pouvait l'attendre de leur part. Elles ne pouvaient constituer une pierre d'achoppement que pour ceux qui, à raison peut-être, se "sentaient" visés. Qui se sent morveux se mouche! Se servir donc de façon fort peu élégante de ces propos à des fins purement syndicalistes, afin de réveiller peut-être des esprits que le défaut de quelque autre scandale à portée de la main pouvait laisser trop somnolants, voilà des manoeuvres peu dignes de ceux qui se veulent volontiers la fine fleur de la jeunesse luxembourgeoise d'autant.

Nous savons qu'il est possible d'isoler une citation de son contexte naturel et de la faire changer ainsi de sens et de portée. Vous l'avez fait à propos de l'article de D. Paulus et nous ne pouvons donc que vous accuser de mauvaise foi. Votre susceptibilité va jusqu'à vous faire produire un document apparemment authentique que vous prenez la liberté de citer in extenso, sans en avoir d'abord averti la personne qu'il met directement en cause. On peut s'étonner qu'un tel document, dont nous ignorions sincèrement l'existence jusqu'à ce jour, difficilement accessible en général, puisse se trouver dans des mains qui en font un usage aussi peu nuancé, aussi peu judicieux! Ces méthodes ne nous rappellent-elles pas singulièrement celles que nous dénonçons chez l'occupant, de 1940 à 1944? En procédant de la sorte, ne vous êtes-vous pas révélé incapables d'évaluer un tel document de façon réaliste et juste? Personne d'entre nous ne se le rappelle. Mais nous n'avons toujours pas oublié les méthodes nazies couramment appliquées dans les camps de concentration pour vous faire admettre

.....

quoi que ce soit. Seuls les "initiés" sauront donc apprécier à sa juste valeur une signature apposée à un tel document.

Celui de vos lecteurs qui a pu lire l'article de D. Paulus en entier, ailleurs que dans les SACRIFIES, a pu noter que ceux que vous vous plaisez à contester, voire même à dénigrer, étaient incarcérés en tant que détenus NN, voués par cette dénomination-même à une persécution particulière de la part de leurs geôliers, sinon à une mort certaine. Ce lecteur aura appris encore qu'à plusieurs reprises pourtant ils avaient refusé de collaborer avec l'ennemi et d'échapper ainsi à cette oppression permanente. Ils avaient tenu bon malgré tout ce qu'on leur avait fait subir. Ils n'étaient pas des soldats qu'on faisait participer de force à des combats ou à des tueries qu'ils exécraient. Ils étaient des concentrationnaires dans toute l'acceptation du terme, c'est-à-dire: des hommes qu'on cherchait à bafouer, à humilier, à faire périr par tous les moyens possibles. Ils avaient compris depuis fort longtemps à qui ils avaient affaire. Réduits à l'état de loques humaines ils n'en étaient pas moins décidés à ne pas se laisser égorger comme du bétail. Leur mort n'aurait profité à personne, sinon à l'orgueil sadique de l'ennemi. Ils ne seraient pas tombés le fusil à la main, avec le moyen, fût-il dérisoire, de se défendre, mais plutôt comme des bêtes qu'on mène à l'abattoir. Après tout ce que leurs refus antérieurs de réintégrer les rangs de la police allemande leur avaient fait vivre, ils comprenaient fort bien, quand on leur présenta une nouvelle -sinon une dernière- occasion de sortir vivants de cet enfer qui les réduisait inmanquablement à l'immobilité, que c'était là leur ultime chance de pouvoir jamais reprendre une résistance active. Hermann Langbein dit dans son ..... nicht wie die Schafe zur Schlachtbank: "Unter Widerstand ist an eine Tätigkeit mit weitergesteckten Zielen gedacht". (Fischer-Verlag-1480). Que vient prouver dans de telles conditions la signature d'un document présenté par l'ennemi le fouet à la main, le doigt sur la détente? Ne faut-il pas plus de courage à de telles décisions que ne sauraient l'apprécier ceux qui enduraient passivement d'abord pour venir se plaindre ensuite seulement? Toujours est-il qu'il faut beaucoup de mesquinerie malveillante à y chercher moyen pour discréditer des gens qui n'ont pas hésité, par la suite, à s'opposer encore activement à une victoire de l'ennemi et d'aller rejoindre le plus vite possible les rangs des Alliés.

.....

Avril 1944

Mais enfin, à tout péché miséricorde. Nous ne devrions peut-être ne pas trop vous en vouloir, car "ne peut comprendre celui qui ne sait". Cependant, nous sommes d'avis que l'article de D. Paulus, écrit en toute sincérité et sans aucune méchanceté, ni de même ses onze amis de la Compagnie des Volontaires luxembourgeois ne méritaient pareil affront éhonté. C'est pourquoi nous vous défions de publier dans votre prochain bulletin des SACRIFIES la présente rectification dans son intégralité, ni estropiée, ni modifiée d'aucune sorte.

La dernière guerre mondiale n'a pas manqué de nous apprendre bien des choses sur les hommes. Désormais nous savons les dangers de l'envie, de l'orgueil, de la haine. N'est-ce pas monsieur J. Weirich qui, lors d'une commémoration du 40e anniversaire de la libération à Bech-Kleinmacher, conjurait les jeunes de respecter ceux qui avaient payé cher la paix que nous connaissons aujourd'hui et d'aider à témoigner à l'extérieur de l'unité du peuple luxembourgeois, seule capable de lui assurer une reconnaissance internationale? (Cf. Luxemburger Wort du 18-11-1985). Cette unité existe-t-elle vraiment? Comment interpréter alors un article aussi incendiaire et provocateur venant de l'association même que préside monsieur J. Weirich?

Cependant, nous n'aimerions pas conclure ces quelques explications sans avoir bien insisté sur le fait qu'elles ne s'entendent aucunement comme coup d'envoi à quelque nouvelle polémique, tout aussi acharnée que stérile. Car, nous voilà arrivés à un âge où nous n'ignorons plus que les grandes querelles ne font finalement que divertir la galerie et ne peuvent plaire d'ailleurs qu'aux ambitieux qui n'hésitent pas à mettre en jeu leurs amitiés, leur santé et celle des autres, en seul échange de quelques petits triomphes personnels bien puérils.

PAULUS Dominique

KASS Jean

PETERS Emile

SCHNEIDER Pierre

SCHOLTES Eugène

WEYDERT J.P.

BRAQUET Pierre

GASPARD Julien